
ズーム
ZOOM
JAPON
www.zoomjapon.info
gratuit numéro 108 mars 2021
Il y a 10 ans
愛する地域を未来の笑顔につなげます
石巻日日新聞
Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

ÉDITO Ensemble



Depuis la tragique journée du 11 mars 2011, *Zoom Japon* s'est toujours tenu auprès des habitants des zones sinistrées à travers de multiples opérations dont ses lecteurs de la première heure se souviennent sans doute. Tout au long de ces 10 ans, nous avons tenté de montrer comment la situation de cette région du Tôhoku, au Nord-Est, de l'Archipel avait évolué. En partenariat avec nos confrères de l'*Ishinomaki Hibi Shimbun*, dont nous avions présenté à Paris les journaux muraux réalisés juste après la catastrophe, nous avons marqué chaque étape de la reconstruction. Voilà pourquoi, pour ce dixième anniversaire, nous commémorons avec eux une amitié profonde et éternelle.

LA RÉDACTION
courrier@zoomjapon.info

7,3 Telle est la magnitude sur l'échelle ouverte de Richter du séisme enregistré le 13 février au large des côtes Nord-Est de l'Archipel. Ce tremblement de terre sous-marin a eu lieu à une profondeur de 60 kilomètres dans l'océan Pacifique. L'intensité de la secousse mesurée à 6 fort sur l'échelle japonaise dans certaines parties du Tôhoku a réveillé les douloureux souvenirs de 2011. Mais aucune alerte au tsunami n'a été déclenchée.

LE REGARD D'ERIC RECHSTEINER

Iwanuma, préfecture de Miyagi, 16 mars 2011



© Eric Rechsteiner

Cinq jours après le passage dévastateur de la vague géante qui a provoqué la mort de quelque 16 000 personnes, l'empereur Akihito, qui régnait encore à cette date, s'est adressé à la population lors d'une allocution télévisée. Le souverain a été particulièrement attentif à la situation dans les zones sinistrées. Il s'y est rendu à plusieurs reprises en compagnie de son épouse Michiko, contribuant ainsi à améliorer nettement l'image de la fonction impériale aux yeux de la population même si, ce jour-là, les sinistrés ne semblaient pas intéressés par son discours.

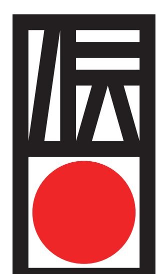
CINÉMA "Fukushima 50" récompensé ?

Réalisé par WAKAMATSU Setsurô et adapté du livre de KADOTA Ryûshô, *Fukushima 50* avec WATANABE Ken est, avec 12 nominations dont celles du meilleur film et du meilleur réalisateur, le long métrage le mieux représenté à la 44e cérémonie de l'Académie japonaise des arts cinématographiques qui se déroulera le 19 mars. Il sera disponible en France à compter du 3 mars sur les plateformes de VOD.

CULTURE Bientôt un saké de l'espace

Pour marquer le 10e anniversaire du séisme et du tsunami qui ont ravagé le Tôhoku en 2011, les autorités locales envisagent d'utiliser de la levure ayant voyagé dans l'espace pour produire une cuvée de saké destinée à remercier le monde pour son soutien pendant la dure épreuve. La levure sera expédiée, en mai, dans la station orbitale internationale et à son retour, en juin, elle sera cultivée pour être utilisée fin 2021.





Durable et responsable, l'éternelle quête d'excellence de l'artisanat japonais

Véritable garant d'une économie circulaire artisanale pluricentenaire, DENSAN présente de nouvelles pièces à découvrir à la boutique Kinasé.

Si l'artisanat traditionnel japonais se porte si bien aujourd'hui, c'est grâce à une longue tradition de préservation des techniques et des savoir-faire. Au Japon, la création d'un artisan est considérée comme artisanale si elle incarne la beauté par son utilisation. C'est un des cinq aspects qui définissent le « Dentôteki Kôgeihin », l'objet d'artisanat traditionnel, dont la loi de 1974 cherche à préserver les méthodes de fabrication spécifique du style de vie japonais. L'objet doit être fabriqué à l'unité, principalement produit à la main et créé grâce à des techniques traditionnelles séculaires. Les principaux matériaux doivent être les mêmes depuis au moins 100 ans et être identifiables grâce à leur lieu de production géographique. Ainsi, l'artisanat japonais a traversé les modes, les époques, l'industrialisation, l'uniformisation et le tout plastique. Il continue à enrichir notre quotidien par son haut degré de raffinement. DENSAN, l'association pour la promotion de l'artisanat traditionnel, a pour mission de vous faire découvrir les productions des 236 métiers traditionnels désignés par le ministère de l'Économie du Japon.

La profession de foi des artisans japonais trouve aujourd'hui un nouvel écho en s'inscrivant dans le modèle ecoresponsable actuel. Cette économie circulaire d'une autre époque cherche à préserver l'utilisation efficace des matières premières naturelles et favorise la réduction des déchets dans le processus de production et de consommation, permettant ainsi de « vivre en harmonie avec la nature, prendre bien soin des bonnes choses et vivre une vie riche ».

En France, en attendant l'ouverture de son espace dans le quartier Saint-Germain, c'est à la boutique Kinasé que vous pouvez voir, toucher et offrir la dernière sélection d'objets. Parmi les nouvelles références présentées, les stries sculptées à la spatule des bols Shiro-Shinogi (Fukushima) apportent la douceur au toucher, les baguettes recouvertes des motifs spécifiques de la réputée laque de Tsugaru-nuri (Aomori) sont un gage de qualité, les carafes à saké en céramique Hagi-yaki (Yamaguchi) ont une texture *kairagi* (effet peau de requin), une technique traditionnelle de la fin du XVIe siècle. Au milieu des «objets du quotidien» trône Amabie, cette poupée est un *yôkai* protecteur contre les maladies contagieuses qui a fait une récente réapparition au Japon. Les poupées porte-bonheur Daruma l'accompagnent, ainsi que les *kokeshi*, poupées en bois peintes à la main (Miyagi). Sur chacune de ces réalisations se trouve le label DENSAN, signifiant qu'elles ont passé avec succès l'inspection des critères désignés par le ministère de l'Économie, du Commerce et de l'Industrie du Japon.

Kinasé 28, rue du Dragon, 75006 Paris
https://www.kinase-boutique.com/fr/













Ishinomaki Hibi Shimbun



Le 15 mars 2011, aux alentours de midi. Quatrième édition du journal mural collée sur la devanture d'une supérette.

C'était il y a 10 ans !

Depuis le 11 mars 2011, *Zoom Japon* entretient une relation spéciale avec l'*Ishinomaki Hibi Shimbun*.

Rien que d'y repenser, j'en ai encore des frissons. Ce ne sont pas les terribles images de destruction qui restent à jamais gravées dans ma mémoire qui provoquent cette réaction. Pourtant, en parcourant plusieurs sites frappés par cette catastrophe, j'ai pu mesurer à quel point la nature pouvait être féroce avec l'homme lorsqu'elle se met en colère. Je me souviens encore de ces bâtiments à Onagawa, littéralement arrachés du sol avant d'être retournés comme des crêpes par la puissance de l'eau. J'ai encore en tête cette forêt de pins dont les arbres avaient épousé la forme de la vague pour ne pas être arrachés, l'impression d'avoir devant soi, la fameuse estampe de Hokusai. Mais en arrière-plan, il n'y avait pas le mont Fuji, mais des maisons détruites et des champs décolorés par le sel. Comment pourrai-je oublier ce bateau ou cette rame de train transportés à des centaines de mètres de leur lieu habituel par le caprice d'une mer déchaînée ? Tout cela reste à jamais gravé dans ma mémoire, et lorsqu'elles se manifestent, je ne peux pas m'empêcher de me rappeler toutes celles et tous ceux qui ont été emportés. Parmi eux, des amis qui n'ont pas eu la chance, la possibilité ou peut-être le réflexe d'aller se réfugier à une distance ou une hauteur suffisante pour se protéger. Ils avaient pourtant été avertis du tsunami, mais les données dont ils disposaient alors prévoyaient au pire une vague de 3 mètres. Dans certains endroits, elle dépassera les 15 mètres et s'enfoncera loin dans les terres. Quand je songe à eux, des larmes me montent aux yeux, mais je me remémore les bons moments passés ensemble, une sorte de consolation.

Ce qui provoque mes frissons est évidemment lié à cette catastrophe, mais cela n'a rien à voir avec ces souvenirs de chaos et de mort. Il s'agit d'une rencontre. D'abord à distance, parce que je ne pouvais pas me rendre sur place immédiatement. C'est ma prise de contact avec ÔMI Kôichi, directeur du quotidien local d'Ishinomaki, la ville la plus touchée par les événements tragiques du 11 mars 2011. Cela n'a pas été facile parce que les communications avec cette partie de l'Archipel étaient erratiques. Quelques jours avant de pouvoir communiquer avec le patron de l'*Ishinomaki Hibi Shimbun,* un de mes amis qui habitaient alors dans la petite cité portuaire, m'avait alerté sur l'initiative prise par cette publication. Privé de ses rotatives, dans l'incapacité d'imprimer son journal, il avait décidé avec les membres de son équipe de concevoir un quotidien avec des feutres et le papier d'un paper board. Le journal était ensuite recopié en plusieurs exemplaires avant d'être affiché dans les centres d'évacuation et certains points de passage dans la ville. Plus tard, il me dira : *"nous nous sommes demandés ce que nous pouvions et ce que nous devions faire"* après avoir compris que l'absence de matériel pour imprimer durerait

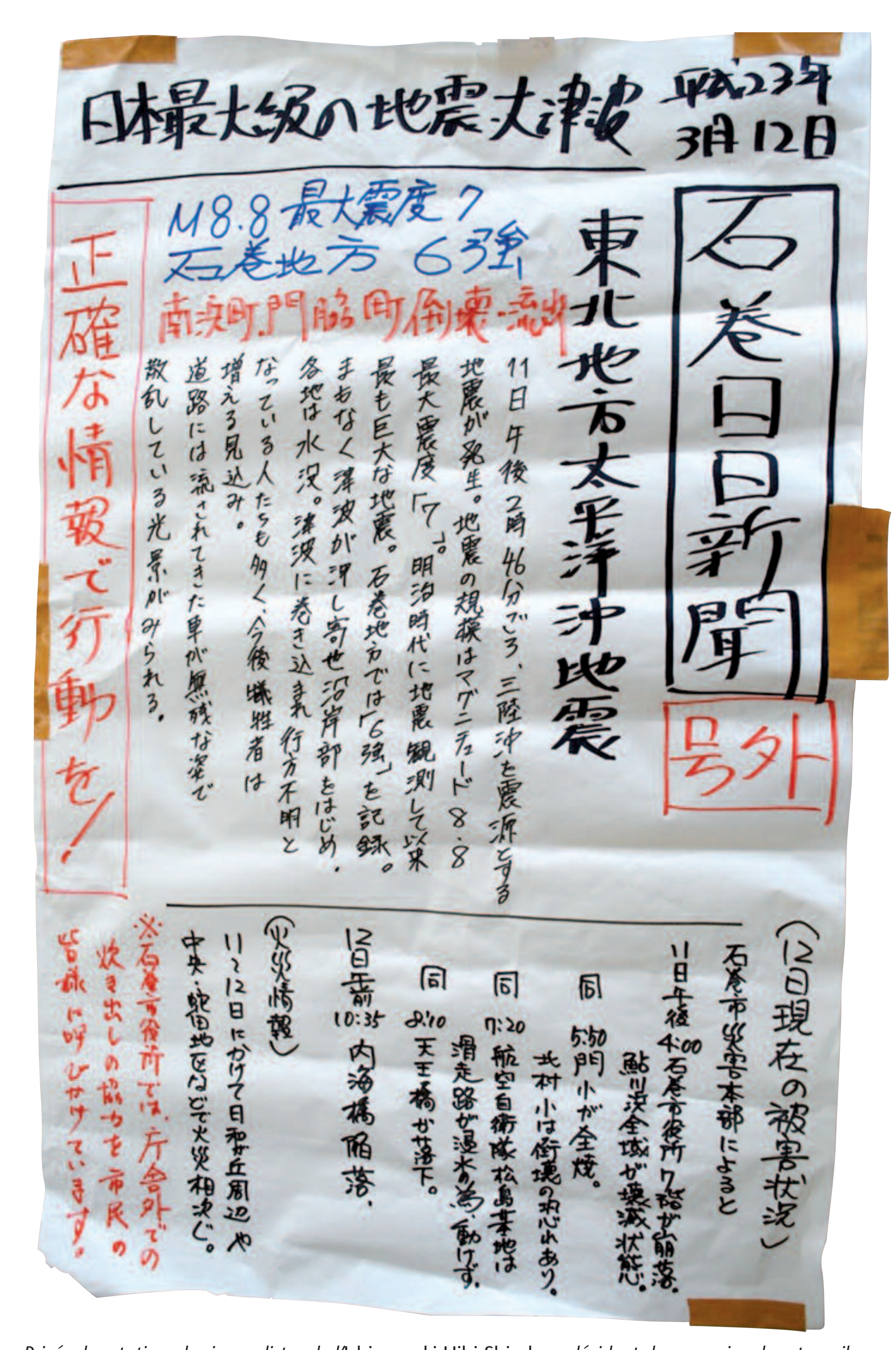
quelques jours. Depuis ces paroles, je me suis souvent posé la question de savoir ce que j'aurais fait en pareilles circonstances. Pour être honnête, et peut-être parce que je manque d'imagination, je dois dire que l'idée de prendre des feutres et une grande feuille de papier ne m'est jamais venue spontanément.

Objets de curiosité dans un premier temps, ces journaux muraux sont rapidement devenus une sorte d'obsession car, après un premier échange avec M. Ômi, j'ai saisi le fondement de ces publications et l'importance qu'elles revêtaient non seulement pour les sinistrés, mais aussi pour l'humanité – non, je n'exagère pas – dans la mesure où elles montrent à quel point nous avons besoin d'être informés, d'être bien informés. Dans notre monde dit de l'information où, d'un simple clic, nous pouvons avoir accès à des multitudes de données, de tels propos peuvent paraître inopportuns. Pourtant, chaque jour nous prouve qu'il est difficile d'être bien informé. Les *fake news,* les communiqués de presse qui passent pour de l'information vérifiée ou encore des partis pris permanents nous privent d'avoir accès à des faits avérés grâce auxquels nous pouvons forger notre propre opinion.

C'est en voyant pour la première fois les journaux muraux de l'*Ishinomaki Hibi Shimbun* que j'ai compris ce que voulait dire "informer". Il n'était pas nécessaire de faire de longues phrases ni de publier de belles photos pour donner aux gens ce qu'ils attendaient. Pas nécessaire non plus de passer des heures devant un écran de télévision où le présentateur répète à l'envi toujours la même chose sans avoir même vérifié ce qu'il avance. C'est d'autant plus nécessaire en temps de crise. M. Ômi me l'a souvent répété, dans une situation comme celle liée au tsunami, il faut des informations vérifiées afin d'éviter de semer la confusion voire la panique. Il n'est pas étonnant que sur le premier journal mural édité le 12 mars, il a inscrit en rouge et en gros caractères *"Agissons en nous fondant sur des informations exactes !"*

Je sais, cela paraît évident. Toutefois, nous pouvons vérifier tous les jours que c'est loin d'être une réalité. Et puis, lorsque j'ai enfin rencontré Ômi Kôichi quelques mois plus tard, notre discussion a vite pris une autre dimension. Le directeur du journal a utilisé le terme "mission" (*shimei* en japonais) pour caractériser sa motivation et celle de ses collaborateurs pendant et après les jours de crise. Pour lui, il ne s'agit pas seulement d'un travail, mais d'un élément constitutif de la société sans lequel celle-ci pourrait s'effondrer ou du moins se laisser-aller à des extrémités. En 1923, lors du terrible séisme qui a ravagé la région de Tôkyô, le manque d'information a conduit certains à se fonder sur des rumeurs pour tuer des Coréens qu'on soupçonnait d'avoir empoisonné des puits. Aujourd'hui, nous sommes parfois tentés de surréagir à des éléments souvent infondés. Nous avons trop tendance à oublier l'importance de disposer de données vérifiées. En discutant avec M. Ômi et en le rencontrant régulièrement, je ne cesse de me rappeler ses paroles sages et son engagement quotidien à défendre le droit à l'information. Au fil du temps, sa mission est devenue la mienne. J'espère n'avoir jamais à connaître ce que les habitants du Tôhoku ont vécu lorsque la terre a tremblé et la mer s'est abattue sur eux, mais je sais que l'exemple donné par toute l'équipe de l'*Ishinomaki Hibi Shimbun* restera gravé au plus profond de mon âme. Tout cela, c'était il y a 10 ans ! Depuis, chaque fois que j'y repense, j'ai des frissons. En préparant ce numéro en collaboration avec ce journal local, nous avons voulu poursuivre la même mission simple sans tambour ni trompette, juste vous informer avec des faits vérifiés.

Odaira Namihei


日本最大級の地震・大津波
平成23年 3月12日
石巻日日新聞
号外
東北地方太平洋沖地震
M8.8 最大震度7
石巻地方 6強
南浜町、門脇町倒壊・流出
11日午後2時46分ごろ、三陸沖を震源とする地震が発生。地震の規模はマグニチュード8.8 最大震度「7」。明治時代に地震観測して以来最も巨大な地震。石巻地方では「6強」を記録。まもなく津波が押し寄せ沿岸部をはじめ各地は水没。津波に巻き込まれ行方不明となっている人たちも多く、今後犠牲者は増える見込み。道路には流されてきた車が無残な姿で散乱している光景がみられる。
正確な情報で行動を!
(12日現在の被害状況)
石巻市災害本部によると
11日午後4:00 石巻市役所7階が崩落。鮎川浜全域が壊滅状態。
同 5:50 門小が全焼。北村小は倒壊の恐れあり。
同 7:20 航空自衛隊松島基地は滑走路が浸水の為、動けず。
同 8:10 天王橋が落下。
12日午前10:35 内海橋陥落。
(火災情報)
11〜12日にかけて日和が丘周辺や中央・蛇田地区などで火災相次ぐ。
※石巻市役所では、庁舎外での炊き出しの協力を市民の皆様に呼びかけています。

Ishinomaki Hibi Shimbun

*Privés de rotatives, les journalistes de l'*Ishinomaki Hibi Shimbun *décident de poursuivre leur travail. Le 12 mars 2011, ils sortent le premier numéro d'un journal écrit à la main. "Séisme le plus fort jamais enregistré dans le pays et tsunami géant. Intensité 6 fort dans la région d'Ishinomaki. Intensité maximale de 7 et magnitude de 8,8. Agissons en nous fondant sur des informations exactes !"*

GALERIE Dix ans de reconstruction


Ishinomaki Hibi Shimbun



Le Mangattan (à gauche) n'a pas subi de graves dommages à la différence des constructions qui le jouxtaient. L'île a depuis été désertée.


Ishinomaki Hibi Shimbun



Le quartier de Kadonowaki a été entièrement dévasté par le tsunami. On a retenu la leçon et limité au minimum les habitations.


Ishinomaki Hibi Shimbun



A Onagawa, la puissance de la vague avait fait basculer certains bâtiments. Aujourd'hui, le front de mer est beaucoup moins construit.



Ishinomaki Hibi Shimbun

Ishinomaki Hibi Shimbun

Une des images fortes de l'après tsunami. Dix ans plus tard, le quartier situé près du fleuve Kitakami-gawa a retrouvé un caractère plus paisible.

RENCONTRE Informer quoi qu'il en coûte

Deux témoins privilégiés de l'évolution de la situation apportent leurs regards sur leur ville et leur métier.

Depuis notre rencontre en 2011, HIRAI Michiko, ancienne rédactrice en chef de l'*Ishinomaki Hibi Shimbun* et désormais présidente du NEWSée (voir pp. 12-13) et AKIYAMA Yûhiro, directeur du planning stratégique du quotidien, nous ont aidés à présenter leur ville tout au long de la décennie écoulée. Nous nous sommes réunis pour évoquer toutes ces années et la situation présente.

En cette année qui marque le 10e anniversaire de la catastrophe du 11 mars 2011, quel est votre état d'esprit en tant qu'habitants d'Ishinomaki ? Quelles sont les manifestations prévues par la municipalité pour commémorer cette tragédie ?

HIRAI Michiko : Une cérémonie pour les morts se déroulera dans un nouveau complexe culturel et, nous recevrons, comme tous les ans, de nombreux médias curieux de savoir ce qui se passe dans la ville. Les habitants ne font rien de spécial à part une prière silencieuse et une visite aux cimetières pour certains. Chaque année, le 11 mars est plutôt une journée où l'on reste au calme, chacun avec ses souvenirs de la catastrophe. On peut l'assimiler à l'anniversaire du décès d'un proche, sauf que, pour nous, cela concerne l'ensemble de la ville. Ça ressemble au jour où l'on se souvient de la fin de la guerre, comme le 11 novembre en France, par exemple.

Est-ce que les travaux de reconstruction sont terminés à Ishinomaki ?

H. M. : La question des logements est résolue. C'était un objectif prioritaire. En 2017, la plupart des sinistrés ont pu quitter leurs préfabriqués et, en janvier 2020, après le départ du dernier habitant, tous ces logements provisoires ont été démontés. Néanmoins, au niveau des infrastructures, tout n'est pas fini. L'aménagement des routes locales et départementales se poursuit. Elles doivent être surélevées pour répondre aux risques de tsunami. Cela a donc pris du temps en raison du coût et de la complexité de certains dossiers fonciers. Il y a des terrains dont on ne connaissait plus le propriétaire et il a fallu mener des enquêtes de longue haleine.

Peut-on dire que la population locale a repris une vie "normale" ? En 2012, vous aviez évoqué le principal sujet de préoccupation des habitants, à savoir le double crédit. Ils devaient rembourser le crédit de leur ancienne maison ravagée par le tsunami et celui de leur nouvelle habitation. La question a-t-elle été résolue ?

AKIYAMA Yûhiro : Ceux qui vivaient dans les préfabriqués ont eu deux choix : acquérir leur propre maison ou s'installer dans un HLM destinés aux sinistrés. En plus de subventions distribuées, en bénéficiant de l'HLM à titre gratuit pendant 4 ans, ces personnes ont pu rembourser leur crédit. La question financière semble donc avoir été réglée pour eux.

Mon attention a toutefois été attirée par le fait que les anciens habitants de petits villages de pêcheurs, qui ont été installés dans des HLM construits au centre-ville, tendent à vivre avec leur ancienne communauté. Ce n'est pas une mauvaise chose qu'ils se réunissent, mais cela engendre un phénomène qui rappelle la création de quartier chinois, par exemple. En 2011, ces anciens pêcheurs avaient 60 ans. Aujourd'hui, ils sont âgés de 70 ans et dans dix ans 80 ans. Puisque leurs enfants vivent ailleurs, après le décès des plus âgés, la communauté risque de disparaître. Nous avons donc du mal à imaginer l'avenir de la ville.

H. M. : La ville a aussi construit des HLM dans certaines parties surélevées dans des petits villages pour ceux qui ne voulaient pas quitter leur lieu de vie. Là aussi, à cause du vieillissement de la population, il y a de plus en plus d'appartements vides. On ne sait pas encore quoi en faire.

A. Y. : On reçoit de temps en temps des appels de ces personnes âgées qui veulent résilier leur abonnement au journal. Par exemple, j'ai eu un homme souffrant de solitude qui souhaite rejoindre son fils vivant à Sendai. J'imagine que, s'il n'y avait pas eu le tsunami en 2011, il aurait pu finir sa vie tranquillement dans sa maison héritée de ses ancêtres, son point de repère. Quand on parle du séisme, je pense à ces personnes âgées. Voilà, il y a donc deux types de population : ceux qui ont repris une vie "normale" dans leur nouvelle maison et ceux qui vivent toujours les conséquences de la catastrophe.

Comment savez-vous tout cela ?

A. Y. : Moi, j'écoute souvent nos abonnés parler.

H. M. : Puisque le numéro de téléphone du journal figure sur l'édition papier, les lecteurs nous appellent sans hésiter. Ils doivent sans doute se sentir intimidés face à de grands journaux, mais puisque le nôtre est petit, ils nous considèrent comme leurs voisins. *(rires)*

A. Y. : Puisque la plupart de nos journalistes sont originaires d'Ishinomaki, apparemment les habitants éprouvent de la sympathie à leur égard, plus qu'envers d'autres journaux régionaux ou nationaux. Ça me fait plaisir d'entendre les gens dire que l'*Ishinomaki Hibi Shimbun* est leur seul quotidien local.

H. M. : Malgré nos responsabilités actuelles, nous continuons à écrire des articles en faisant des reportages sur le terrain. Certains habitants participent aussi à la réalisation du journal. Des spécialistes dans différents domaines (social, médical, etc.) écrivent des articles, ce qui est une des caractéristiques de notre quotidien.

Après l'expérience des journaux muraux au lendemain du tsunami, quelle a été la réaction des habitants ? Y a-t-il eu un changement dans votre relation avec eux ?

H. M. : Juste après, pendant une petite période, nous avons enregistré une augmentation subite du nombre d'abonnés en signe de remerciement aux informations que nous avons diffusées. Aujourd'hui encore, nous recevons quelques dons de la part de personnes qui souhaitent nous encourager, même de Tôkyô.

A. Y. : Certaines nous disent encore maintenant *"merci, j'avais vu des journaux muraux dans le centre d'évacuation."*

Vos journaux muraux ont eu une renommée internationale. On vous a félicités pour cette initiative prise dans une situation tragique. A-t-elle changé la façon d'aborder votre métier ?

A. Y. : Je suis né et j'ai grandi à Ogatsu, une commune rattachée à Ishinomaki. Après mes études à l'université de Sendai qui m'ont permis d'ouvrir des horizons nouveaux, j'ai commencé à travailler dans ce journal. La médiatisation des journaux muraux a forgé mon état d'esprit. L'éventement m'a conduit à rencontrer de nombreuses personnes venues de divers endroits, comme vous de France, chacune avec son objectif. Vous n'attendiez sûrement rien de moi, mais ces regards du monde ont exercé sur moi une sorte de pression positive, comme si je devais être un journaliste à la hauteur de vos attentes. Cela m'a poussé à maintenir un haut niveau de responsabilité professionnelle et à poursuivre, à ma manière, la mission de l'*Ishinomaki Hibi Shimbun* (voir *Zoom Japon* n°18, mars 2012). Je m'interdis de dire que tel projet est impossible parce que notre ville serait campagnarde et que l'on serait loin de tout. Je pense qu'il faut profiter de l'époque, je veux essayer d'introduire divers idées et outils dans mon travail et faire en sorte de me concentrer sur notre ville. En ce sens, je me dis que les journaux muraux m'ont permis



De simple journaliste, Hirai Michiko est passée rédactrice en chef de l'Ishinomaki Hibi Shimbun avant de prendre la direction du NEWSée.

d'ouvrir de nouveaux horizons. C'est un point positif parmi tout ce que j'ai vécu pendant et après le séisme.

H. M. : En dix ans, mon poste a évolué, passant de simple journaliste à rédactrice en chef. Depuis 3 ans, je fais partie de l'administration de l'entreprise et mon lieu de travail actuel est le NEWSée, ce centre d'informations créé et géré par l'*Ishinomaki Hibi Shimbun*.

En 2011, lors que les journaux muraux ont suscité un tel intérêt je n'ai pas compris pourquoi. Ils n'étaient que le resultat d'un minimum et d'un maximum de choses que nous pouvions réaliser à ce moment-là. de C'était tout ce que nous pouvions faire à l'époque. Aujourd'hui, je peux enfin constater objectivement ce qu'ils représentent. Si une telle crise se reproduisait aujourd'hui dans une autre région et si un autre journal faisait ce que nous avons fait, j'admirerais son équipe de journalistes. *(rires)*

A l'époque, lorsque notre directeur nous a proposé de réaliser des journaux muraux, je pensais que les habitants mépriseraient la qualité de notre travail. Mais nous n'avions pas d'autre choix. Pourtant, plus tard, un collègue qui les affcihait dans les centres d'évacuation nous a dit que les gens les attendaient tous les jours. Tout était écrit à la main sur une grande feuille, mais le nom du journal "Ishinomaki Hibi Shimbun" suffisait pour qu'ils les considèrent comme des journaux "ordinaires". Je ne m'en étais pas rendue compte à l'époque, mais je pense, depuis quelques années, que nos journaux muraux n'auraient pas pu remplir leur mission si les lecteurs n'avaient pas accordé leur confiance à notre quotidien. Ceci est le fruit du lien que nos prédécesseurs ont tissé avec les lecteurs. Ils ont contribué à construire cette relation de confiance au cours des 100 années d'histoire de notre journal. J'ai donc beaucoup de reconnaissance envers toutes ces personnes.

Puis, il y a tellement de "fausses nouvelles" (*fake news*) dans ce monde que j'accorde de l'importance à la qualité de l'information. Je me dis qu'il faut que je mène mon métier de journaliste avec attention pour que les lecteurs puissent avoir confiance en ce qu'ils lisent. C'est facile de les tromper, mais c'est aussi facile de perdre leur confiance. Une fois perdue, il faut recommencer à zéro, même en dessous de zéro. En 2011, j'avais déjà 27 ans d'expérience en tant que journaliste. Mais c'est depuis la réalisation des journaux muraux que j'ai compris pour la première fois à quel point la crédibilité de l'information est fondamentale. J'ai aussi saisi l'importance de la relation de confiance entre ceux qui diffusent cette information et ceux qui la reçoivent. Depuis, je me dis qu'il ne faut pas détruire notre crédibilité. Perdre la confiance des lecteurs est pour moi un acte suicidaire pour un journaliste.

Que représentent désormais les journaux muraux que vous exposez au NEWSée ?
H. M. : Une fierté, mais aussi une responsabilité. La responsabilité pour nous, journalistes, mais aussi pour le journal, le responsable de publication qui valide les informations.
Ce sont aussi des capsules témoins qui montrent les informations représentatives des besoins des sinistrés lors d'un séisme. Car nous y avons écrit ce dont nous avions nous-mêmes besoin en tant que sinistrés.

Votre rôle en tant que diffuseur d'informations locales auprès des habitants d'Ishinomaki a visiblement pris de l'ampleur. En plus du quotidien, vous publiez deux magazines gratuits distribués non seulement dans la ville, mais aussi dans les alentours ; vous disposez d'un blog d'informations et vous accueillez les visiteurs au NEWSée.
A. Y. : Depuis des années, notre journal papier cherche à séduire les jeunes lecteurs. Par exemple, nos abonnés connaissent la valeur de nos journaux muraux, mais les autres ne sont peut-être pas au courant. Si les gens ne le savent pas, leur valeur n'a aucun sens. Nous sommes en train de chercher comment transmettre les informations aux non-abonnés. Pour toucher les jeunes, nous publions un blog sur la plateforme "note", nous réalisons des vidéos "gourmandes", etc. Cela reste expérimental. Mais "casser le cadre local" en diffusant des informations au plus grand nombre est un de nos défis.
H. M. : Notre véritable objectif est de faire connaître les informations locales aux gens d'Ishinomaki. Mais le nombre de foyers abonnés au journal est en baisse. Récemment lorsque je suis allée dans une école primaire pour parler avec des enfants, j'ai appris que, dans une classe de 40 élèves, seulement un quart de leurs foyers était abonné au quotidien. Autrement dit, beaucoup de gens en ville ne bénéficient pas des informations locales et qu'ils pensent qu'Internet est bien suffisant pour obtenir quelques informations sur le monde. Toutefois, si l'on est pas au courant de ce qui se passe pu de ce qui se passera dans sa ville et en ignorant son histoire, comment peut-on en être fier ? Si les enfants grandissent privés d'informations locales, plus tard lorsqu'ils seront adultes, ils quitteront la ville et ne reivnedront pas. Nous souhaitons donc servir à l'augmentation du nombre de citoyens qui apprécient vraiment leur ville pour qu'ils en soient fiers. Le principe de notre journal a toujours été d'être aux côtés des habitants.
Comme le journal est devenu aujourd'hui une sorte d'archive de l'histoire de la ville, nous devons désormais produire des outils pour faire connaître son véritable rôle. L'idéal serait de pouvoir redonner un rôle central au journal papier, ce qui me paraît aujourd'hui assez difficile. Mais au moins, je souhaite que notre quotidien reste spécialiste des informations locales. Les élections municipales vont bientôt avoir lieu. Mais la population ne s'y intéresse guère. Peu importe qui est le maire, les gens croient que rien ne change en ville, alors qu'ils se plaignent en cas de problème et qu'ils contestent la politique. Je souhaite leur donner accès à l'information sur chaque candidat pour qu'ils réfléchissent eux-mêmes et désignent leur futur maire. Je souhaite participer à la création d'une ville où vivent des personnes capables de réfléchir.



Ishinomaki Hibi Shimbun

Plus que jamais, depuis le 11 mars 2011, la rédaction du quotidien local est d'être au plus près des lecteurs.

Est-ce que l'*Ishinomaki Hibi Shimbun* prépare un numéro spécial pour le 11 mars ? Y a-t-il des séries d'articles liées au séisme ou à la reconstruction que vous avez continuées de publier au cours de ces 10 dernières années ?
A. Y. : Le 10 mars, nous publierons un supplément de 8 pages consacrées à la commémoration du séisme. Il sera inséré dans le journal.
H. M. : En ce qui concerne les séries, nous avons publié pendant un certain temps des témoignages de sinistrés. A partir de la quatrième année, nous avons commencé une série intitulée "Escalier vers la reconstruction" (*Fukkô no kaidan*). Nous demandions à différentes personnes, des maires aux retraités en passant par des jeunes sans oublier des enfants, *"sur un escalier de dix marches, sur quelle marche vous situez-vous pour mesurer votre situation actuelle depuis le séisme jusqu'à la reconstruction définitive ?"* Certains ont répondu qu'ils s'étaient très vite retrouvés à la neuvième marche, d'autres sont toujours restés à la deuxième. Il y a aussi ceux qui pensent que la ville a repris sa normalité, mais qu'eux-mêmes, sentimentalement ils ont pris du retard, etc. Cette enquête se déroule une ou deux fois par an, avec une vingtaine de personnes interviewées par saison. La dernière a eu lieu à l'automne dernier et nous sommes en mesure d'en réaliser une autre pour le numéro spécial.

Et vous, à quel niveau vous situez-vous ?
H. M. : En fait, tout dépend de ce que vous avez vécu en 2011. En ce qui me concerne, les dégâts de 2011 étaient moins imortants que ceux subis lors du séisme de 2003. Je n'ai perdu ni ma famille ni ma maison. Je suis privilégiée par rapport à AKIYAMA-san qui a perdu sa maison…
A. Y. : C'est difficile à dire. Mais en tant que journaliste, je crois que je dois rester sur le palier, c'est-à-dire à un endroit d'où je peux tout observer. Je crois que je me situe là.
H. M. : Tout à fait d'accord.

PROPOS RECUEILLIS PAR KOGA RITSUKO

LETTRE OUVERTE Il était temps de vous dire…

Journaliste à l'*Ishinomaki Hibi Shimbun,* Akiyama Yûhiro nous a adressé ce message qu'il souhaitait partager avec vous.

C'est au séisme du 11 mars 2011 que l'on doit la rencontre entre *Zoom Japon* et l'*Ishinomaki Hibi Shimbun*. Nos journaux muraux, écrits à la main et affichés dans des centres d'évacuation juste après la catastrophe tragique avaient attiré l'attention de ce magazine français vers notre minuscule journal local.

A l'époque, ces journaux représentaient à mes yeux de journaliste un symbole d'insatisfaction, car les autres quotidiens nationaux et régionaux continuaient à faire leur travail normalement. Privé de ma maison détruite par le tsunami, j'ai passé la nuit du 12 mars dans un collège transformé en centre d'évacuation et, le lendemain matin, j'ai vu les sinistrés absorbés par la lecture des journaux "ordinaires" distribués sur place. Je n'avais jamais ressenti autant d'impuissance qu'à ce moment-là alors que je désirais ardemment "faire mon métier". Pendant ce temps, dans les locaux du journal, mes collègues avaient décidé de réaliser des journaux muraux. A la base, un journal écrit avec un feutre ne mérite pas beaucoup d'élonges. Dix années ont passé, mais le fait de ne pas avoir été capable de fournir un journal rempli d'informations aux lecteurs qui en avaient besoin suscite toujours en moi un certain dépit. J'en nourris encore des regrets.

Zoom Japon a continué pendant tout ce temps à transmettre aux lecteurs européens ce qui se passait dans notre ville d'Ishinomaki, dans la préfecture de Miyagi et dans la région du Tôhoku. Cela m'a permis d'apprendre diverses choses et je suis reconnaissant de l'encouragement professionnel et personnel que je reçois de son rédacteur en chef et de son équipe, sans oublier du patron de l'entreprise.

Parmi eux, la rédactrice Koga Ritsuko se rend à Ishinomaki, à Higashimatsushima et à Onagawa chaque fois qu'elle revient au Japon. En observant elle-même l'état d'avancement de la reconstruction de ces lieux sans négliger de poser des questions aux habitants, elle le partage au travers de ses articles. Aujourd'hui, à l'occasion du 10e anniversaire de la catastrophe, j'ai relu son premier reportage à Ishinomaki en 2012 qu'elle avait posté sur le site Internet de Japonaide (http://japonaide.org/). Cette association fondée en France en mars 2011, immédiatement après la catastrophe et principalement par des Japonais, avait pour objectif premier d'apporter un soutien moral aux victimes de la catastrophe.

Voici ce qu'elle écrivait : *"Je voulais savoir ce que nous pourrions faire depuis un pays étranger. Et j'ai posé cette question à différentes personnes de la ville. La réponse était identique. "Nous souhaitons rester liés (avec tous ceux qui pensent à nous)". Désormais, ce que l'on attend d'Ishinomaki serait de garder une vision internationale et de développer l'industrie locale. Pour cela, la situation actuelle de la ville qui attire l'attention du monde ne doit pas être temporaire, elle doit se projeter dans une relation à long terme.*

Ce que l'on attend de nous serait de partager des savoir-faire utiles pour le développement de la ville et de son industrie, de visiter cette ville non seulement en tant que bénévole mais juste pour apprécier la beauté de sa nature et se faire plaisir en se régalant de ses fruits de mer extrêmement frais, de se tenir au courant des informations de la ville même si ce n'est que de temps en temps, de penser à cette ville et de transmettre ces pensées aux habitants. "Rester liés" est un acte parfois invisible. Parce que l'on ne peut pas toujours visualiser le lien, il est important de le montrer de manière visible."


Akiyama Yûhiro directeur du planning stratégique de l'Ishinomaki Hibi Shimbun

Odaira Namihei pour Zoom Japon

Je me rends compte que, pendant 10 ans, tout ce que *Zoom Japon* a entrepris comme projets pour soutenir les zones sinistrées, y compris Ishinomaki, est écrit dans ce texte, et que tout s'est réalisé. Je suis aussi conscient que c'est aussi grâce à la compréhension de ses lecteurs que le magazine a pu continuer à parler d'Ishinomaki, un si petit patelin vu de l'Europe.

15 899. C'est le nombre de personnes dont la vie a été emportée par le tsunami géant qui a bien failli aussi m'avaler. Nous avons appris qu'une catastrophe d'une telle ampleur pouvait nous arriver. Mais ce que j'ai appris de cette expérience est essentiel : l'importance de rester liés malgré "l'invisibilité". C'est aussi cette chaleur humaine et la nécessité de l'entretenir.

Aujourd'hui, Ishinomaki, le Japon, l'Europe, le monde entier affrontent avec difficulté la crise de la Covid-19 dont le nombre de victimes éclipse celui lié au tsunami. Dans cette situation, quand on réfléchit à ce que l'on peut faire ou ce que l'on doit faire, on a de quoi s'inspirer de l'attitude qui a été celle de *Zoom Japon*.

C'est parce que je suis Japonais, on ne se refait pas *(rires)*, que je n'ai jamais exprimé mes remerciements. Je veux donc profiter de ce moment de commémoration pour les rendre visibles. Chers amis de *Zoom Japon* et cher(e)s lecteurs et lectrices de ce magazine, grâce à vous tous, Ishinomaki se porte bien. Nous vous remercions du fond du cœur pour tout ce que vous nous avez apporté. Merci de continuer de penser à nous et de nous suivre dans notre volonté de créer une ville meilleure.

Akiyama Yûhiro

DÉVELOPPEMENT Un grand pari sur l'avenir

Pour s'en sortir, les autorités locales misent sur la mobilisation et la participation de la population.

Depuis plus d'un demi-siècle, les Japonais réclament qu'on mette davantage l'accent sur le développement régional afin de corriger le poids trop important pris par Tôkyô, d'enrayer le déclin de la population dans les zones rurales et d'accroître la vitalité du Japon dans son ensemble. Mais il faut se rendre à l'évidence que la situation ne changera pas de sitôt. Dès lors, il convient d'adopter une autre perspective et une autre approche au niveau des plans de développement du gouvernement et des collectivités locales. Il est essentiel pour le développement urbain durable que chaque région formule une vision d'avenir très efficace et que l'industrie, le gouvernement, le monde universitaire et le secteur privé collaborent en partageant leurs connaissances et en créant de nouvelles innovations pour résoudre cette vision. C'est là que les "ODD (Objectifs de développement durable)" entrent en jeu. Les villes situées autour d'Ishinomaki, qui ont subi d'énormes dégâts lors du tremblement de terre du 11 mars 2011 et dont la population continue de diminuer, ont fait des ODD un élément particulièrement important de leurs politiques. La ville de Higashimatsushima, en particulier, a été l'une des premières à être sélectionnée parmi les 29 "cités du futur avec ODD" sélectionnées par le gouvernement en 2019, car elle travaille activement à la création d'une ville écologique, intelligente en termes de prévention des catastrophes et d'une cité où toutes les générations pourront vivre confortablement, et dont le potentiel est particulièrement élevé. Higashimatsushima a mis en œuvre une "planification urbaine collaborative avec les citoyens" dès 2005, avant même le tremblement de terre. L'auto-assistance et le développement communautaire autonome de la ville, qui renforce les liens entre les habitants, ont permis de créer un environnement propice au travail et à l'éducation des enfants, et sa population diminue plus lentement que dans d'autres municipalités.

Ishinomaki entend créer "une ville de l'entraide" dans les 10 ans à venir, en créant de nouvelles industries respectueuses de l'environnement et en construisant de nouveaux moyens de transport en mesure de répondre aux défis d'une population en déclin, d'une société vieillissante avec moins d'enfants et de communautés qui ont connu la catastrophe. Après avoir été désignée comme "cité du futur avec ODD", la ville de Higashimatsushima a été sélectionnée, en 2020, comme "Projet modèle des ODD municipaux" pour servir de référence à d'autres municipalités.

Le titre général de son plan est *De la plus grande zone sinistrée à la future ville d'Ishinomaki : créer une ville durable qui se soutient mutuellement grâce à l'écomobilité et à "l'Otagaisama"*. L'écomobilité est un système de mobilité publique électrique pour quatre personnes ou plus qui peut circuler sur la voie publique à une vitesse inférieure à 20 km/h. Ses émissions en carbone sont faibles et c'est un moyen de transport sûr pour les personnes âgées. Il devrait être utilisé pour les résidents et les touristes à l'avenir.

En ville, il s'agit désormais de prévenir l'isolement des personnes âgées qui se sont installées sur des terrains plus élevés ou dans de nouvelles zones urbaines après le tremblement de terre, et de leur assurer un moyen de transport. Le projet modèle permettra de coordonner les transports publics et le covoiturage local grâce à une application d'information sur les transports locaux (version locale du MaaS, "Mobility as a Service", concept qui ambitionne de fusionner les outils de billettiques et d'information multimodale), et créera également un environnement où les résidents locaux pourront facilement se déplacer dans le cadre d'une écomobilité. En outre, le projet vise à créer des opportunités pour les ménages âgés de sortir, à prévenir l'isolement et à améliorer la santé en les reliant à des robots de communication.

Le premier test des véhicules électriques, qui roulent à faible vitesse et sont alimentés par des batteries solaires, sera effectué dans le quartier de Shinhebita, où le nombre de maisons a fortement augmenté après les relocalisations massives. Les véhicules électriques qui seront utilisés dans le cadre du projet seront fabriqués à partir de pièces détachées collectées sur des véhicules hybrides usagés. Grâce à la coopération de Toyota Tsûshô, la maison de commerce du groupe Toyota, et d'entreprises locales, le projet vise à s'établir comme une nouvelle industrie et à développer la formation grâce à la production de robots de communication par les étudiants. Le projet doit durer trois ans pour un coût total d'environ 500 millions de yens (environ 4 millions d'euros). En plus des subventions et des aides gouvernementales, le projet sera développé avec des investissements d'entreprises.



Ishinomaki Hibi Shimbun

Les 17 points définis des Objectifs de développement durable (ODD).



Ishinomaki Hibi Shimbun

Kameyama Hiroshi, maire d'Ishinomaki, présentant le certificat qui désigne la ville comme "cité du futur avec ODD".

Onagawa s'est lancé dans un projet de développement original avant l'introduction des Objectifs de développement durable. La ville a créé une ville compacte en coupant à travers les montagnes pour créer un terrain surélevé et en utilisant les remblais pour surélever le terrain derrière la zone portuaire, créant ainsi un paysage qui permet de voir la mer depuis n'importe quel point de la ville. En reflétant les opinions des jeunes, la ville a subi une certaine concentration pour lui donner un caractère "attrayant". Le caractère unique de la ville, qui a accepté le déclin de la population sans arrière-pensées négatives et favorisé un accroissement des interactions avec la population, mérite vraiment son titre de *"champion de la reconstruction"*.

Afin d'assurer la revitalisation régionale en créant et en maintenant les échanges humains, il est nécessaire de créer un écosystème circulaire unique dans la région. Il est essentiel d'encourager les communautés, de composer une vision d'avenir et de créer des opportunités pour les jeunes et les enfants afin qu'ils puissent relever les défis. Le dix-septième point des ODD, selon lequel il faut *"atteindre les objectifs grâce à des partenariats"*, stipule que la communauté est le fondement local. Cela signifie que les 16 autres seront atteints grâce à des relations interpersonnelles, et cela montre que la collaboration est un outil puissant pour résoudre les problèmes régionaux.

En plus de donner à chacun des résidents un but et un sens à leur vie, ceux-ci peuvent également diversifier leurs approches grâce au partage des connaissances. Cela modifie à son tour la façon dont les gens abordent et pensent le travail, la famille et les activités communautaires, et a un impact positif sur l'économie. Cela permettra naturellement de renforcer les liens entre les gens et de créer un cercle vertueux dans la région. C'est également un élément fondamental dans l'avancée des ODD.

Tout cela peut sembler léger. Mais, en réalité, la ville d'Onagawa a mis en œuvre une vision claire de l'avenir avec des mesures qui mettent l'accent sur les "liens entre les habitants" et accroissent le nombre de personnes impliquées, et grâce auxquelles émerge une ville unique où les jeunes peuvent relever des défis et attirer des personnes de l'extérieur.

Le rôle des autorités est crucial dans l'émergence d'une telle communauté. Se contenter d'appeler à *"développer la communauté"* ne suffira pas. Elles devraient prendre l'initiative de créer des espaces de discussion de qualité où les habitants pourront engager un dialogue significatif, et de commencer par former des animateurs locaux.

Pour que la communauté se rassemble, l'administration dans son ensemble doit d'abord, elle-même, devenir une équipe. Elle est encore trop divisée. Il existe des obstacles importants entre les différents échelons et ceux-ci devraient être supprimés afin de favoriser le travail en commun. L'unité et la coopération des autorités constituent le fondement de la construction locale, et sans elles, il n'y a aucune perspective pour les Objectifs de développement durable ni la revitalisation régionale.

Yamaguchi Hiroshi, Kumagai Toshikatsu & Hirai Michiko

MÉMOIRE On n'a jamais fini d'apprendre

De son expérience malheureuse, la ville d'Ishinomaki s'inspire pour essayer de ne pas en connaître d'autres.

Visiter les zones qui ont été sinistrées par le tremblement de terre de mars 2011 ne manque pas d'intérêt dans la mesure où plusieurs lieux de mémoire liés au séisme ont été aménagés dans cette partie du Japon afin de transmettre ce qui a été vécu et les leçons qui en ont été tirées. Certains d'entre eux ont été créés et sont gérés par des organismes privés. Désormais, de plus en plus d'agences de voyages incluent ces endroits dans leurs programmes. Voici ceux d'Ishinomaki où l'on transmet la mémoire de la catastrophe et où l'on se souvient des victimes.

Le NEWSée
Assurer la transmission de l'information
Il se trouve en plein cœur de la ville, à 10 minutes à pied de la gare. Avec pour objectif d'évoquer les conséquences du séisme, la culture et l'histoire de la région d'Ishinomaki, le NEWSée a été ouvert le 1er novembre 2012 à l'occasion du 100e anniversaire de la fondation du quotidien local *Ishinomaki Hibi Shimbun* (voir *Zoom Japon* n°11, juin 2011). Son nom est un jeu de mots forgé à partir du terme anglais "news" et du mot français "musée". Il signifie donc "Musée d'informations". Il est animé par d'anciens membres de la rédaction ayant vécu la catastrophe. Ils guident et présentent aux visiteurs les journaux muraux réalisés juste après le séisme (voir pp. 4-5). On y trouve également des photographies d'Ishinomaki, de Higashimatsushima et d'Onagawa prises à cette époque. Parmi les très nombreux visiteurs japonais et étrangers, figurent des journalistes ou de futurs reporters. Ils viennent pour les journaux muraux qu'ils considèrent comme l'essence même du journalisme. En mars 2015, le prince William s'y est rendu afin d'exprimer son soutien aux personnes qui avaient perdu des proches pendant cette catastrophe.



Ishinomaki Hibi Shimbun

Le prince William lors de sa visite en mars 2015.

MEET Kadonowaki
Prévenir, c'est guérir
Dans le quartier de Kadonowaki presque entièrement rasé par le tsunami, le MEET Kadonowaki est un centre commémoratif privé qui va bientôt ouvrir ses portes. L'association 3.11 Mirai Sapôto [Soutien pour l'avenir du 11 mars] (voir *Zoom Japon* n° 48, mars 2015) en est à l'origine. On y trouve une salle d'exposition avec des maquettes de la ville ainsi qu'une salle de projection où seront diffusés des documentaires, réalisés à partir d'une enquête faite auprès des habitants. Ils rappellent comment s'est organisée leur évacuation au moment du séisme. L'acronyme de son nom, M pour "March (11 mars)", E pour "Education (éducation)", E pour "Exhibition (Exposition)" et T pour "Theater (salle de projection)", permet de saisir l'ambition de cet établissement qui envisage de devenir un lieu de rencontre ("Meet" en anglais) entre la population locale et les visiteurs. En collaboration avec le Mangattan, le musée du manga dédié à l'auteur ISHINOMORI Shôtarô (voir *Zoom Japon* n°52, juillet 2015), le centre sensibilise également les plus jeunes, en leur montrant par exemple des animations réalisées à partir des histoires vécues par des personnes qui étaient enfants au moment du séisme. En outre, le MEET devrait accueillir des circuits éducatifs qui passent par l'ancien bâtiment de l'école de Kadonowaki ouvert au public à partir d'avril et le Parc commémoratif de la reconstruction d'Ishinomaki Minamihama qui ouvrira ses portes à la fin du mois de mars. Il s'occupera également d'organiser la venue de témoins de ces événements.

Le Parc commémoratif de la reconstruction d'Ishinomaki Minamihama
Se souvenir des disparus
Zone côtière remblayée et aménagée du centre-ville d'Ishinomaki, les quartiers de Minamihama-Kadonowaki ont été entièrement détruits par le tsunami. Celui-ci a coûté la vie à 400 des 4700 habitants qui y vivaient (voir *Zoom Japon* n° 48, mars 2015). Désignée par la municipalité comme zone à risques, elle a finalement été aménagée en parc. Sous le nom d'Ishinomaki Minamihama Tsunami Fukkô Kinen Kôen [Parc commémoratif de la reconstruction d'Ishinomaki Minamihama], il sera accessible au public à partir du 28 mars. Avec sa surface de 38,80 hectares, le lieu sera composé d'espaces nationaux de commémoration parmi lesquels le Miyagi Higashi-Kantô Daishinsai Tsunami Denshôkan [Centre commémoratif de Miyagi dédié au séisme et au tsunami du Nord-Est du Japon]. La partie plus élevée se situe à 6,90 mètres, c'est-à-dire la hauteur de la vague meurtrière qui a ravagé le quartier. Le parc bénéficiera de 4 entrées. A côté de celle faisant face à l'ancienne école primaire de Kadonowaki on trouvera le



Ishinomaki Hibi Shimbun

Pourtant située à 4 kilomètres de la côte, l'école d'Ôkawa a été submergée par le tsunami.


Ishinomaki Hibi Shimbun

Dévasté par la catastrophe du 11 mars 2011, le quartier de Minamihama est largement consacré à la mémoire de ces événements tragiques.

monument aux morts construit par la municipalité sur lequel ont été gravés les noms de l'ensemble des 4 000 victimes de la ville d'Ishinomaki.

L'ancienne école élémentaire d'Ôkawa
Mettre l'école au cœur de la prévention

Située dans la partie nord de la ville d'Ishinomaki, à environ 1 heure en voiture de la gare, l'ancienne école d'Ôkawa comme celle de Kadonowaki, a été aménagée comme lieu de mémoire. Elle attend son inauguration au mois d'avril. Le jour du séisme, contrairement aux enfants de l'école de Kadonowaki qui ont tous été sauvés, ceux d'Ôkawa n'ont pas été évacués vers un lieu surélevé car on avait estimé que le tsunami n'atteindrait pas cet endroit à 4 kilomètres de la mer. Cette erreur de jugement a entraîné la mort de 74 élèves et 10 enseignants. Au cours des 10 dernières années, un grand nombre de visiteurs, japonais et étrangers, l'ont visitée pour rendre hommage aux victimes et pour réapprendre l'importance d'évacuer et étudier les mesures préventives contre les sinistres d'école. Une fois que le lieu sera rouvert officiellement en tant qu'endroit commémoratif, il accueillera probablement encore plus de visiteurs.

Le bâtiment et son environnement ont été conservés dans l'état où ils se trouvaient juste après la catastrophe. Du côté ouest, un parc commémoratif couvert de gazon baptisé Chinkon no Mori [Forêt pour calmer l'âme] a été aménagé. Les visiteurs ne pourront pas se rendre à l'intérieur de l'école dévastée, mais pourront l'observer à partir d'une plate-forme située en hauteur. La visite du lieu leur permettra de prendre la mesure de la catastrophe et leur offrira l'occasion d'y réfléchir.

L'application du souvenir
Découvrir grâce à la réalité augmentée

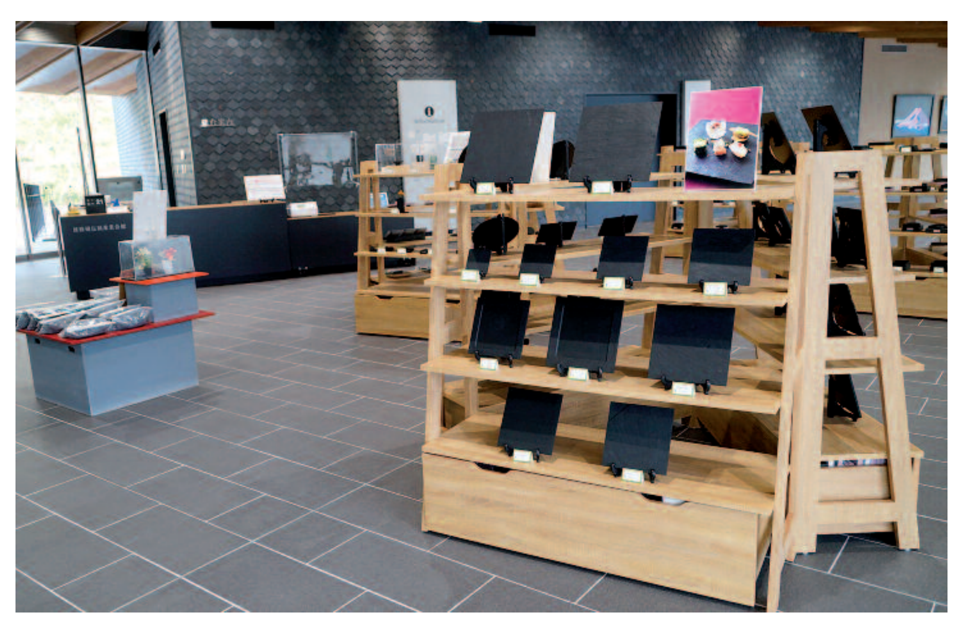
Après 10 ans de reconstruction, les ravages du séisme s'effacent progressivement. En allant sur place, la plupart des personnes ne réalisent pas la vie qui s'y menait alors. Pour répondre à cela, l'association 3.11 Mirai Sapôto met à la disposition du public l'application de réalité augmentée (RA) *Tsunami Denshô AR* que l'on peut télécharger sur son smartphone ou sa tablette. En permettant de découvrir les paysages tels qu'ils étaient et de prendre conscience de la hauteur du tsunami au moment de la catastrophe, l'application apprend à la fois aux utilisateurs la valeur de la vie et comment se comporter lors d'une catastrophe.

L'application propose plusieurs fonctionnalités : (1) "Promenade de prévention" évoque l'évolution des zones sinistrées au travers des photos. (2) "Niveau de l'eau grâce à la RA" permet aux utilisateurs de mesurer la hauteur de la vague à l'endroit où ils se situent. (3) "Tour de Minamihama - Kadonowaki" présente des visuels des quartiers avant le séisme et sa transformation en parc commémoratif. Il montre aussi comment les résidents de l'époque ont évacué le jour même du séisme. *"Les leçons du séisme représentent un héritage pour les prochaines générations. J'espère que les expériences que l'on peut vivre avec l'application donneront l'occasion de réfléchir aux actions en faveur de la prévention des catastrophes"*, explique NAKAGAWA Masaharu, responsable de l'association. Pour ceux qui ne peuvent pas se rendre sur place en raison de la crise sanitaire, l'association propose d'écouter des témoignages en ligne. En offrant la possibilité d'y accéder de partout dans le monde, l'association veut partager l'expérience de sauver des vies en cas de situation critique.

HIRAI MICHIKO

TRADITION La pierre d'Ogatsu se réinvente

Malgré les difficultés, les habitants de la petite cité misent sur leur célèbre ardoise pour se relancer.


Ishinomaki Hibi Shimbun

Ouvert depuis novembre 2019, l'Ogatsu Suzuri Denshô Kaikan défend un savoir-faire ancestral.

Située à l'est d'Ishinomaki, Ogatsu, petite ville de pêcheurs, est un des rares endroits où l'on produit le *suzuri* ou pierre à encre. De couleur noire brillante et connue pour sa finesse, elle est aussi appelée *Ogatsuishi* (pierre d'Ogatsu) ou *Genshôseki* (pierre de Genshô) et appartient à la famille des ardoises. On l'a utilisée pour la construction de certains édifices du patrimoine comme la gare de Tôkyô. Elle a attiré une nouvelle fois l'attention lorsque la rénovation de cette dernière a été achevée en 2012. En effet, entre 2007 et 2012, des travaux ont été entrepris dans la gare pour lui redonner son allure originale de l'ère Taishô (1912-1925) qui avait été en partie détruite pendant la Seconde Guerre mondiale. Lors de sa construction initiale, l'ardoise d'Ogatsu avait été utilisée pour les toits, ce qui explique pourquoi on a fait de nouveau appel à elle lors de la restauration des toits, notamment celui de l'entrée principale.

Produit à partir de cette roche, le *suzuri* d'Ogatsu aurait, au cours de ses 600 ans d'histoire, entre autres séduit DATE Masamune, l'ancien chef du clan de Sendai pendant l'ère Edo (1603-1868). En 1985, il a été inscrit à la liste des objets artisanaux traditionnels élaborée par l'Etat, un an après la fondation de la Coopérative de production et de vente du *suzuri* d'Ogatsu. Depuis toujours, il a été produit par des artisans. La carrière comme la vente sont gérées par des spécialistes, offrant une bonne répartition du travail où chacun assume son rôle. Il fut un temps où 80 à 90 % du *suzuri* des écoliers japonais venaient d'Ogatsu ou utilisaient son ardoise. On dit que la fondation de la coopérative tout comme son appellation d'origine contrôlée ont été des mesures préventives pour répondre à une réduction du marché liée à l'arrivée prévisible de produits étrangers concurrents.

35 ans ont passé, et effectivement le marché s'est réduit. Toutefois, le *suzuri* d'Ogatsu voit sa réputation retrouver une certaine force grâce à différentes initiatives prises depuis mars 2011. Ainsi la vaisselle à base d'ardoise d'Ogatsu a été présentée lors d'une exposition internationale en Italie, utilisée lors d'une réception à Sendai en marge du G7 et elle est aussi conservée au Victoria and Albert Museum, à Londres. *"Nous ne pouvons plus nous contenter de la fabrication de* suzuri*, car il y a de moins en moins de personnes qui ont recours aux pinceaux et aux pierres à encre. Afin d'assurer la préservation de cette culture, nous devons faire la démonstration de sa qualité et la promouvoir sous différentes formes"*, assure SAWAMURA Fumio, l'ancien président de la coopérative.

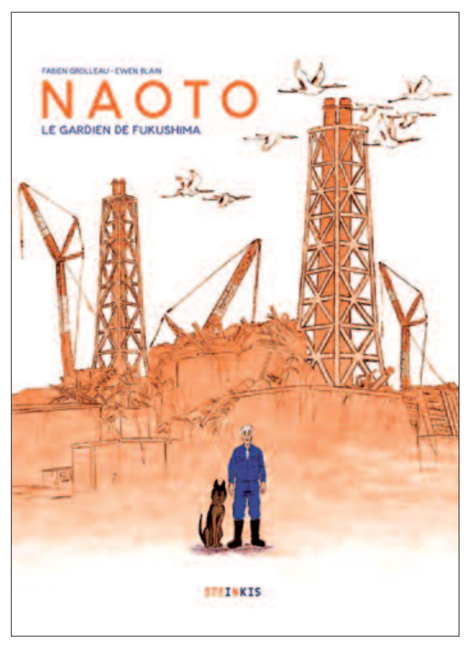
En novembre 2019, l'Ogatsu Suzuri Denshô Kaikan, centre destiné à la promotion de la culture du *suzuri*, a ouvert ses portes. On peut y apprendre tout un tas de choses sur la pierre à encre et y voir le plus grand *suzuri* du pays. Il propose aussi des ateliers pour les enfants. En décembre 2020, les "journalistes" du *Kodomo Shimbun* (journal d'Ishinomaki réalisé par des enfants) s'y sont rendus pour un reportage et ont essayé de créer leur *suzuri* avec des outils professionnels. Ils ont été surpris par la dureté de la pierre. Le centre organise également des ateliers dans des écoles élémentaires de la région.

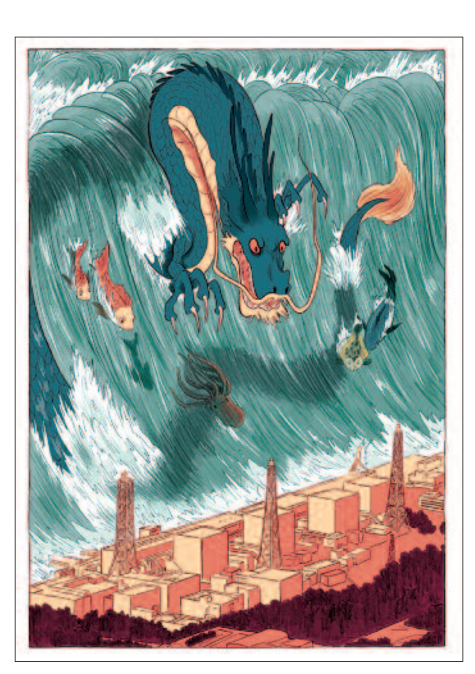
Malgré la situation difficile de la ville d'Ogatsu liée à la baisse du nombre de ses habitants et au vieillissement de la population, les artisans de la pierre ne baissent pas les bras et se projettent dans l'avenir, en mettant l'accent sur leur originalité et leur tradition.

AKIYAMA YÛHIRO

LECTURE Naoto, brave parmi les braves

Ewen Blain et Fabien Grolleau dressent le portrait d'un homme qui a refusé d'abdiquer devant la mort.





Editions Steinkis 2021/F. Grolleau/E. Blain

Naoto : Le Gardien de Fukushima est une belle ode à la vie.

Attention, ceci n'est pas un manga ! Attention, ceci ne concerne pas KAN Naoto, l'ancien Premier ministre qui était en fonction au moment du séisme du 11 mars 2011 ! Ce que vous tiendrez entre les mains, espérons-le, est une bande dessinée d'Ewen Blain (dessin) et de Fabien Grolleau (scénario) dont les codes graphiques n'ont rien à voir avec le manga. Et le *Naoto* dont il est question dans le titre est le prénom de M. MATSUMURA, personnage tout aussi réel que l'ex-chef du gouvernement japonais, mais qui, à la différence de ce dernier, vit dans sa chair les conséquences d'une autre catastrophe liée à la première : la fusion du cœur de trois réacteurs de la centrale nucléaire de Fukushima 1.

Le sous-titre de ce magnifique album, *Le Gardien de Fukushima,* évoque mieux le rôle de cet homme qui a décidé de rester seul dans la zone interdite. Sans autorisation, au risque d'une amende et d'un mois de prison. Sans compteur Geiger, sans masque de protection. Parce qu'au-delà du fait qu'il veut rester dans sa région natale, l'homme n'a pas voulu abandonner ses bêtes ni celles que ses collègues ont laissées derrière eux en quittant la région contaminée. *"Laisser agoniser des centaines d'animaux est un crime",* affirme celui qui va devenir un des symboles de la lutte contre le nucléaire. A plusieurs reprises, il a rappelé qu'il faut *"arrêter l'illusion mensongère que le nucléaire est une énergie propre et peu coûteuse". "Cet homme est en colère",* annonce d'ailleurs le chapitre 4 de ce roman graphique.

Il a toutes les raisons de l'être. *"Champion du monde des radiations",* comme lui dit le médecin qui l'a examiné, Matsumura Naoto ne baisse pas pour autant les bras. Car il est avant tout un défenseur de la vie. *"Toutes les vies sont importantes",* affirme-t-il lors d'une conférence de presse. Il le prouve en s'opposant aux membres d'une équipe vétérinaire venus abattre les animaux encore debout. *"Vous êtes tous fous ! Complètement fous ! Qui peut encore avoir des idées pareilles par ces temps d'apocalypse ? Il n'y a pas eu assez de mort ? Combien vous en faut-il encore ?",* leur lance-t-il. Dans cette belle histoire où les auteurs rapportent une réalité glaçante, il y a tout de même une place pour l'optimisme, certes mesuré, mais tout de même il est présent grâce à l'engagement de cet homme.

S'il n'avait pas été aussi attaché à sa région natale, probablement n'aurait-il pas choisi ce destin. C'est d'ailleurs l'un des points forts de cet ouvrage que d'accorder une large place au folklore japonais qui, rappelons-le, est intimement lié à la nature. Il y a de très belles pages lorsque Naoto se rend dans le sanctuaire shintoïste près de chez lui. Lorsqu'il sonne la cloche, tous les esprits de la forêt, des rivières et les fantômes viennent à sa rencontre dans l'espoir qu'il les aide. Mais il n'est qu'un homme. *"Je... Je ne peux pas tous vous aider ! Je fais tout ce que je peux, mais c'est impossible",* dit-il. La dimension humaine de ce personnage est parfaitement rendue dans ce récit graphique que l'on dévore de la première à la dernière page, celle où l'on apprend qu'il ne se contente pas de protéger la vie, mais qu'il la donne aussi.

GABRIEL BERNARD

RÉFÉRENCES

NAOTO: LE GARDIEN DE FUKUSHIMA, d'Ewen Blain et Fabien Grolleau, Steinkis, 2021, 19 €.

MIAM MIAM Onagawa, le bon goût de la mer

Voisine d'Ishinomaki, le petit port de pêche s'est bâti une solide réputation auprès des amateurs de poisson.

Onagawa est une petite cité portuaire située à l'est d'Ishinomaki. Avec ces quelque 6 000 habitants, elle est connue comme étant l'un des principaux centres de pêche du balaou du Pacifique (*sanma* en japonais), un poisson automnal particulièrement apprécié par les Japonais. Grâce à l'activité florissante de l'élevage de saumons argentés, d'ascidies (*hoya*) et de coquilles Saint-Jacques, elle bénéficie d'un regain d'énergie. Le séisme de 2011 a dévasté la partie centrale de la ville et les villages de pêcheurs alentours, mais au cours des dix dernières années, elle s'est lancée sur le chemin de la reprise sans jamais y tourner le dos. L'un des symboles de cette dynamique est la rue commerçante qui se trouve devant la gare. Elle a été aménagée sur le thème d'une *"ville-parc avec vue sur la mer"* (voir *Zoom Japon* n° 58, mars 2016). La rue principale qui mène du terminus des trains en provenance de Sendai jusqu'au port de pêche est pavée de briques. On y trouve des magasins du quotidien comme un marchand de fruits, des cafés et même un salon de coiffure, mais aussi des restaurants où l'on peut goûter le meilleur de ce que nous offre la mer. En plus de servir à l'amélioration de la vie quotidienne des habitants, de nombreuses personnes l'apprécient parce qu'elle incarne le point de rencontre entre la mer, la nourriture et le tourisme.

La plupart de ceux qui viennent visiter les lieux sont à la recherche du *kaisen-don,* un bol de riz recouvert de fruits de mer et/ou de poisson. Beaucoup de ceux qui sont devenus des visiteurs réguliers le disent : *"c'est un plat délicieux et frais qu'il est difficile de trouver même dans un restaurant haut de gamme".* L'un des établissements qui en propose dans son menu s'appelle l'Osakana ichiba Okasei. Son plat phare, l'Onagawa-don (1 500 yens / 12 €), est composé de poissons blancs tels que la daurade et le barbue, de thon, de crevettes, de *mekabu* (partie la plus réputée de l'algue *wakame*) et d'*ikura* (œufs de saumon) qui recouvrent le bol de riz blanc. Lorsque vous en prenez une bouchée, le mélange de texture croquante et gourmande cède rapidement sa place à la saveur et la douceur qui se répandent sur votre langue. *"Après le séisme, de nombreuses personnes sont venues à Onagawa pour participer à des projets de reconstruction ou pour relancer le tourisme, mais il n'y avait pas d'endroit où manger. A cette époque, Okaesei n'était encore qu'une entreprise spécialisée dans la vente en gros. C'est alors que nous avons commencé à proposer des* kaisen-don *pour satisfaire nos clients qui venaient ici",* confie KONDÔ Hidenobu, en charge de la promotion du restaurant.

Un autre bol de riz populaire est le *maguro-don* à base de thon (à partir de 900 yens / 7 €) du Maguro-ya Myôjinmaru, un restaurant géré par une entreprise de pêche. Cet établissement est la branche de vente directe de Suzuko Fishery, une société spécialisée dans la pêche au thon à la palangre en haute mer. Fier d'une saveur unique, il affirme proposer le *"meilleur bol de riz au thon du monde"* et *"nourrir les habitants avec un thon délicieux".* La popularité du restaurant est telle que de nombreuses personnes viennent y faire la queue pendant leurs jours de repos. A Onagawa, vous pourrez déguster des thons du monde entier, notamment du thon rouge du Sud de l'océan Indien, du thon obèse ou patudo du Pacifique Est et du germon ou thon blanc de l'océan Indien.

Dix ans se sont écoulés depuis les dégâts sans précédent causés par le tsunami, mais la petite cité portuaire d'Onagawa poursuit toujours ses efforts pour se relever. En janvier, a été inaugurée une place face à la mer entre le quartier commerçant devant la gare et le port de pêche. On y trouve notamment un skatepark. Ce qui fait probablement le charme actuel de la ville qui a tant souffert du tremblement de terre, c'est à la fois sa générosité et ce désir de divertir que tout le monde apprécie qu'il soit résident, touriste, âgé ou jeune.

AKIYAMA YÛHIRO


Onagawa Future Creation K.K.

L'Onagawa-don est sans doute l'un des meilleurs plats que vous dégusterez dans cette partie du pays.

COMMUNIQUÉ

Un musée toujours dans l'action

Mangattan - Musée du manga d'Ishinomori

« Le manga sera un atout de la revitalisation locale», tel était le souhait du mangaka Ishinomori Shôtarô lors du lancement en 1995 du projet de construction d'un futur musée du manga à Ishinomaki. Il aura fallu sept années de mobilisation pour débloquer les fonds sur le budget municipal, et, en 2001, l'Ishinomori Manga Museum a finalement vu le jour. On l'appelle également « Mangattan » selon le souhait du mangaka, décédé trois ans avant son ouverture. Le lieu a rapidement été adopté par la population et a vu défiler des visiteurs de tout le pays, jusqu'à la catastrophe du 11 mars 2011. Ce jour-là, le gigantesque tsunami a entièrement dévasté le rez-de-chaussée. Heureusement, le bâtiment a échappé à la destruction, et les planches originales d'Ishinomori se trouvaient au 1er étage, à plus de huit mètres de hauteur. Toutefois, submergé en partie, plein de boue et de gravats, l'établissement n'a eu d'autre choix que de fermer ses portes jusqu'en novembre 2012.

« Alors pendant qu'un grand nombre de bénévoles et de célèbres mangakas ont soutenu le musée jusqu'à sa réouverture, l'équipe a aussi bénéficié du soutien de nombreux autres acteurs. Parmi eux, *Zoom Japon* a joué un rôle crucial », déclare Kimura



Hitoshi, directeur général du musée. Alors qu'il cherchait à promouvoir le manga à l'échelle internationale, l'équipe du magazine français s'est rendue, juste après le séisme, à Ishinomaki avec l'intention de mieux faire connaître en France le travail d'Ishinomori Shôtarô, un personnage aussi important que Tezuka Osamu dans l'histoire du manga japonais.

« Depuis lors, *Zoom Japon* nous a toujours accompagnés. De notre présence à la Japan Expo jusqu'à la participation au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, il nous a mis en relation non seulement avec les amateurs de manga mais aussi avec les personnes essentielles dans les domaines du manga, en France », poursuit Kimura Hitoshi. Parmi les contacts pris lors de la venue de son équipe en France, le musée a forgé une belle collaboration avec Human Academy Europe, une école japonaise de manga, anime et jeux vidéo installée à Angoulême.

Désormais, à Ishinomaki, le Mangattan accueille régulièrement ses élèves francophones. C'est une expérience unique pour les étudiants d'Angoulême de découvrir cette ville du manga, et cela permet une ouverture à l'international bienvenue pour la cité portuaire, au nord-est du Japon.

Pour 2021, et pour marquer son 20e anniversaire, le musée avait prévu de participer à nouveau au festival d'Angoulême pour la promotion d'Ishinomori et d'une sélection d'ouvrages issue de sa collection. Malheureusement, à la suite des restrictions dues à la pandémie de la COVID-19, il a dû reporter le projet. Le directeur du musée et ses collègues s'engagent à revenir, car, avec optimisme, ils poursuivent les rêves d'Ishinomori Shôtarô, qui projetait pour l'avenir du musée « que le futur Mangattan reste éternellement inachevé pour qu'il continue à évoluer et qu'il soit une base transmettant la culture japonaise aux enfants et au monde entier ».



www.mangattan.jp/manga/en/

© Ken Hoshi

Quelle que soit la saison, on ne peut qu'être émerveillé par la beauté des lieux traversés par ce train.

La ligne Tadami sauvée des eaux !

Située à cheval entre les préfectures de Fukushima et de Niigata, elle offre des paysages à couper le souffle.

Il est à peine six heures du matin. Pourtant, déjà une trentaine de photographes prennent position le long du grand point de vue. Officiellement connu sous le nom de "point de vue n°1 du pont de la rivière Tadami", il est situé en hauteur au-dessus de cette dernière à Oku Aizu dans la préfecture de Fukushima. Le soleil ne s'est pas levé depuis assez longtemps pour brûler les brumes matinales qui enveloppent les montagnes boisées entourant la rivière. Les brumes fluviales qui dérivent font partie de la vie le long de la rivière Tadami. Selon la tradition locale, elles sont l'œuvre de dieux de la montagne qui changent de forme et qui errent dans la brume.

Tous les yeux et toutes les caméras sont braqués sur le pont n°1 de la rivière Tadami, élégamment voûté, qui se trouve en contrebas. Puis, avec une exquise ponctualité, apparaît le spectacle que nous attendions tous. Du côté droit du pont, un train vert et blanc, long de deux wagons seulement, émerge de la forêt. Immédiatement, le calme matinal s'installe avec le bavardage rapide de dizaines d'appareils photo réglés sur le mode de prise de vue continue.

La ligne de chemin de fer Tadami traverse sur 135 kilomètres la région du Tôhoku, la partie la plus septentrionale de la principale île de Honshû. La ligne relie la ville historique d'Aizu Wakamatsu, célèbre pour son château, dans la préfecture de Fukushima, à Koide, dans celle de Niigata. Elle traverse des paysages sublimes et des villages isolés. Sujette à certaines des plus fortes chutes de neige du Japon, la région est dominée par les montagnes, les forêts et les lacs. C'est la terre que le poète de haïku MATSUO Bashô a décrite dans son livre *L'Étroit chemin du fond* (*Oku no Hosomichi,* trad. et commentaire Alain Walter, éd. William Blake, 1689).

Le Tôhoku est la destination idéale pour tous ceux en quête de nature qui souhaitent échapper aux

foules que l'on associe habituellement au Japon. Un maigre 2 % des visiteurs étrangers se sont aventurés jusqu'ici en 2019. La plupart des étrangers ne connaissent que Fukushima comme le site du tremblement de terre et du tsunami qui ont dévasté certaines parties de la région le 11 mars 2011.

Si Oku Aizu a été épargnée par les effets du "séisme", la même année, il a subi une catastrophe naturelle qui lui est propre. De violentes tempêtes, entraînant des inondations ont détruit trois des ponts le long de la ligne Tadami. Le coût astronomique de leur réparation, associé à la diminution de la population de la région, a amené les autorités à conclure que la restauration des ponts n'était pas viable. De nombreux habitants de la région n'étaient pas non plus disposés à voir leurs impôts dépensés pour la réparation de ces ouvrages d'art. A ce jour, six gares restent fermées suite aux dégâts causés par les inondations, obligeant les passagers à descendre du train et à faire un trajet d'une heure en bus sur le tronçon entre les villes d'Aizu Kawaguchi et de Tadami. Si les touristes étaient rares avant les inondations, ils risquent maintenant de disparaître complètement, laissant Oku Aizu se languir dans les brumes de la rivière Tadami, également oubliée.

C'est alors qu'une chose remarquable s'est produite. HOSHI Ken (qui présente ses travaux sous le nom Ken Hoshi), résident de la région depuis le début des années 1970, était depuis longtemps convaincu qu'Oku Aizu avait un énorme potentiel touristique. Il la photographie 300 jours par an depuis 25 ans, capturant entre autres la vue magique du petit train Tadami qui sillonne les vallées brumeuses, les forêts enchantées et les montagnes imposantes, sur un fond de neige hivernale profonde, les fleurs de cerisiers au printemps, les brumes estivales et les feuillages automnaux. Dans une démonstration inspirante d'initiative populaire, il a commencé à publier ses clichés sur Facebook.

Il s'est même rendu à Taïwan pour exposer ses photos et promouvoir sa région. La réaction a été stupéfiante. *"Avant, il n'y avait pratiquement personne, à part les habitants, qui se promenait dans les rues*

© Ken Hoshi

Au milieu de la brume, la silhouette fantomatique du petit train.

© Hanai Tôru

Hoshi Ken, sur la photo, a également beaucoup œuvré pour relancer les traversées de la rivière Tadami avec les embarcations à fond plat.

d'Oku Aizu", explique-t-il. *"Mais récemment, nous avons commencé à voir non seulement des visiteurs japonais, mais aussi des étrangers"*. Notamment originaires de Taïwan. Ce sont les Taïwanais qui ont désigné la ligne de chemin de fer comme *"la plus romantique du monde"*. *"Je leur suis à jamais reconnaissant. Beaucoup d'entre eux nous ont rendu visite plus de 10 fois"*, assure-t-il.
Grâce à cet engouement populaire, les autorités locales en sont finalement venues à partager la vision de Hoshi Ken concernant la revitalisation de la région par le tourisme. Mieux encore, JR East, la compagnie en charge de la ligne Tadami a décidé de la remettre en état. Elle sera pleinement opérationnelle d'ici la fin de l'année 2022. Il est même prévu d'installer plusieurs nouveaux points de vue le long de la ligne afin de rendre le paysage spectaculaire plus accessible, notamment aux ponts endommagés numéros 5, 6 et 7, une fois qu'ils auront été restaurés. Les initiatives de M. Hoshi seront également présentées dans un documentaire consacré à la ligne Tadami et réalisé par Abiko Wataru, dont la sortie au Japon est prévue pour ce printemps. Il sera également présenté dans plusieurs festivals de cinéma taïwanais.
Hoshi Ken ne se considère pas pour autant comme un passionné de chemin de fer. *"Je photographie la ligne Tadami non pas parce que j'aime les trains, mais parce que je veux promouvoir les magnifiques paysages d'Oku Aizu. La région d'Oku Aizu a été durement touchée par les réformes économiques du début des années 2000. Le nombre d'emplois y a chuté à près d'un dixième du niveau précédent. Pour redynamiser cette région, nous devions trouver un moyen d'attirer les gens d'une manière ou d'une autre. J'étais persuadé que ces*

ZOOM JAPON Publié par les éditions Ilyfunet
12 rue de Nancy 75010 Paris, France
Tel: +33 (0)1 4700 1133 - Fax: +33 (0)1 4700 4428
www.zoomjapon.info - courrier@zoomjapon.info
Dépôt légal : à parution. ISSN : 2108-4483
Imprimé en France

Responsable de la publication : Dan Béraud
Contact publicité : pub@zoomjapon.info



Imprimé sur du papier issu de forêts durablement gérées 100% PEFC sans fibre recyclée fabriqué en Suède.

En collaboration avec Ishinomaki Hibi Shimbun

https://hibishinbun.com/

Ont participé à ce numéro :
Odaira Namihei , Gabriel Bernard, Koga Ritsuko, Eric Rechsteiner, Steve John Powell, Angeles Marin Cabello
Ishinomaki HIbi shimbun :
Hirai Michiko, Akiyama Yûhiro, Yamaguchi Hiroshi, Kumagai Toshikatsu

Takachi Yoshiyuki , Kashio Gaku, Taniguchi Takako, Etori Shoko, Masuko Miho, Marie-Amélie Pringuey, Marie Varéon (maquette)

beaux paysages étaient assez puissants pour séduire beaucoup de visiteurs", affirme-t-il. Ce n'est pas la première fois qu'il agit seul pour promouvoir le tourisme à Oku Aizu. Après avoir fait pression avec succès sur les autorités locales pour qu'elles construisent des escaliers facilitant l'accès au point de vue du pont n°1 de la rivière Tadami, à l'extérieur de la ville de Mishima, il les presse actuellement d'installer également un ascenseur, afin que les personnes de tous âges puissent profiter de la vue à couper le souffle, même lorsqu'elle est couverte de neige.

Il a également organisé la relance des bateaux à fond plat le long de la rivière Tadami qui en assuraient la traversée. Pour les habitants de la communauté de Mifuke où HOSHI Ken a grandi, ces embarcations faisaient partie de la vie quotidienne - pour se rendre à l'école, au travail ou simplement pour faire des courses. Mais en 1964, un glissement de terrain a détruit le village. Désormais, les bateaux transportent les touristes qui viennent découvrir les vestiges du village fantôme. *"Je voulais proposer aux visiteurs différentes façons de profiter d'Oku Aizu, autres que la simple observation du paysage ou la prise de photos. Je souhaitais leur offrir une expérience, une activité qui n'est disponible qu'ici. J'ai donc pensé à ces embarcations que j'utilisais quand j'étais enfant. Il emmène les visiteurs le long de la rivière magique et brumeuse. C'est une expérience unique"*, explique-t-il. Il a baptisé ce service *Mugenkyô no Watashi* [Traversée des gorges brumeuses et magiques].

Oku Aizu possède également de nombreuses autres attractions uniques, allant de la ville de Mishima, membre du réseau Les Plus Beaux Villages de la Terre, à la ville historique d'Aizu-Wakamatsu, connue sous le nom de Samurai City, une ville-château qui abritait autrefois 15 000 samouraïs. Les amateurs de baignade en forêt peuvent se promener dans les splendides forêts de hêtres autour de Tadami, qui a été ajoutée à la liste des biosphères protégées de l'Unesco en 2014. Ailleurs, le Numazawa-ko, un immense lac de caldeira formé par de multiples éruptions volcaniques, est un endroit magnifiquement serein pour faire du kayak ou du camping. *"Ici aussi, nous avons de superbes* onsen *(sources d'eau chaude) au bord de la rivière et de nombreux plats délicieux à base d'ingrédients locaux"*, ajoute M. HOSHI.


© Ken Hoshi

2021 sera peut-être enfin celle du Tôhoku comme destination touristique.

Cette année, les Jeux olympiques de Tôkyô coïncident avec le 10e anniversaire de la tragédie du tremblement de terre et du tsunami qui ont endeuillé le Tôhoku. Le gouvernement a défini les jeux comme les *"Jeux olympiques du rétablissement"*, en référence à la régénération de la région. Le relais de la flamme olympique commencera à Fukushima et passera par certaines des zones les plus touchées. Le pont n°1 de la rivière Tadami sera l'un des points forts du parcours. HOSHI Ken sera l'un des photographes officiels pour cette partie du relais.

De plus, pour la première fois dans l'histoire de la région, le gouvernement va promouvoir le Tôhoku comme destination pour le tourisme international. Ses grands espaces, sa population clairsemée et sa nature vierge en font une destination idéale en ces temps de distanciation sociale. Vous entendrez donc beaucoup parler de Fukushima et du Tôhoku en 2021. Et si, comme le disait récemment un article du *New York Times*, le tourisme post-Covid sera *"plus vert, plus intelligent et moins fréquenté"*, alors 2021 pourrait être l'année au cours de laquelle le rêve de M. HOSHI de sauver Oku Aizu grâce au tourisme pourra enfin se réaliser.

STEVE JOHN POWELL
& ANGELES MARIN CABELLO

POUR S'Y RENDRE

DEPUIS LA GARE DE TÔKYÔ, empruntez la ligne à grande vitesse Tôhoku Shinkansen jusqu'à la gare de Kôriyama (environ 1h30). Changez alors pour la ligne de train locale, JR Ban'etsu West Line qui vous emmènera jusqu'à Aizu-Wakamatsu (environ 1h10), point de départ de la ligne Tadami.

COMMUNIQUÉ

EXPÉRIMENTEZ LE VRAI JAPON EN VISITANT

YAMAGUCHI

PARTEZ EN VOYAGE ET VISITEZ LES COINS DU JAPON QUE VOUS AVEZ TOUJOURS RÊVÉ DE DÉCOUVRIR ACCOMPAGNÉ D'UN GUIDE.

Nous vous invitons à faire un tour à vélo et à pied à travers une région méconnue des circuits touristiques et qui vous séduira par ses eaux bleues et sa nature foisonnante. Des lieux et des traditions historiques d'un Japon authentique vous attendent près du *torii* flottant de Miyajima.

Gema Gálvez Luis

Coordinatrice des relations internationales de la préfecture de Yamaguchi.
Gema, née à Santa Cruz de Tenerife et installée à Yamaguchi depuis trois ans, travaille en tant que responsable des échanges culturels entre cette préfecture japonaise et l'Espagne.

d Le temple Tokoji
Une entrée sur un autre monde.
1647 Chinto, Hagi

À COUPER LE SOUFFLE DES PAYSAGES

LA PLAGE DE KIKUGAHAMA

ALLONS-Y

1ER JOURNÉE
PROMENADE DANS LA VILLE DES SAMOURAÏS

Notre voyage commence à la gare de Shin-Yamaguchi, où l'on prend le bus Super Hagi à destination de la ville de Hagi. Le trajet dure environ une heure. Une fois arrivés, nous déposons nos bagages et louons des vélos afin de parcourir aisément la ville.

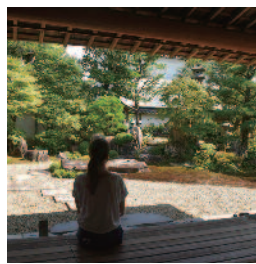
Inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO, la ville fortifiée de Hagi conserve la disposition et l'atmosphère de l'époque des samouraïs. Nous consacrons donc notre première journée à Hagi, à la découverte de son art et de son histoire. Nous commençons par la visite du musée Hagi Uragami a, qui abrite une large collection de céramiques orientales et près de 5 500 xylographies *ukiyo-e*. Auriez-vous imaginé que dans ce coin du Japon vous pourriez contempler de si près les œuvres d'artistes de même envergure qu'Hokusai ou Hiroshige ?
C'est ensuite le moment de découvrir ce qui fait de Hagi une vraie « ville-château ». Notre itinéraire commence par la visite de la résidence Kikuya b, un lieu qui attirera votre attention par son porche en tatami donnant d'un côté sur un petit jardin et de l'autre sur un jardin plus grand d'une beauté à couper le souffle. Nous découvrons ensuite le canal d'Aiba c, l'un de mes lieux préférés, où l'on peut observer comment dans l'ancien temps on utilisait l'eau de la rivière pour les tâches ménagères, une pratique toujours employée de nos jours. L'après-midi, nous visitons le temple Tokoji d, où sont enterrés les membres du clan Mori. Ces seigneurs féodaux, encore très appréciés aujourd'hui, ont contribué à l'ouverture du pays, notamment grâce à l'adoption du système d'éducation occidental très avancé de l'époque. La visite au temple nous réserve une incroyable surprise : 500 lanternes de pierre qui protègent leurs tombeaux. La journée s'achève à la plage de Kikugahama, d'où l'on peut contempler chaque soir un spectaculaire coucher de soleil sur la mer du Japon.

2E JOURNÉE
BALADE À HAGI OKAN ET PAUSE DÉTENTE EN *ONSEN*

Depuis Hagi, nous prenons un bus à destination d'Akiragi, où démarre notre balade à Hagi Okan, chemin emprunté par le clan Mori pour se rendre à Edo (actuelle Tokyo) dans le cadre de leur audience avec le shogun.



a Le musée Hagi Uragami
586-1 Hiyako-machi, Hagi
hum.pref.yamaguchi.lg.jp/global/



b La résidence Kikuya
Un havre de paix.
1-chōme 1, Gofukumachi, Hagi



c Le canal d'Aiba
Un quartier qui vit en harmonie avec la rivière.
67, Kawashima, Hagi



e Hagi Okan
La vidéo de l'itinéraire par Hagi Okan :



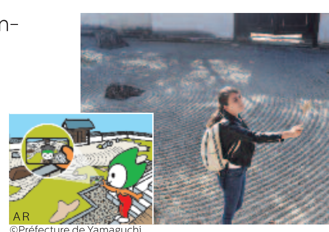
Cet itinéraire centenaire conserve des parties de la chaussée pavée originelle, qui nous plongent au temps des samouraïs alors qu'ils accompagnaient le long de ce chemin leurs seigneurs respectifs ❺. Une fois arrivés à pied à Sasanami, nous prenons le bus pour Yuda Onsen, un quartier thermal célèbre situé dans la capitale de la préfecture. Après une longue balade, nous profitons donc d'un bain relaxant qui nous permet de reprendre des forces pour la suite du voyage le lendemain.

ONSEN HOTEL MATSUMASA

3E JOURNÉE
PAYSAGES DU XV SIÈCLE ET *WAGASHI*

Notre voyage touche à sa fin. Pour cette dernière journée, nous nous rendons à vélo au temple Joeiji ❻, dont l'un des deux jardins a été conçu par Sesshu, l'un des plus célèbres peintres à l'encre de Chine. Le temple propose également une visite en réalité augmentée en anglais. Nous visitons ensuite le temple Rurikoji et son impressionnante pagode à cinq étages ❼, véritable trésor national par sa beauté, et l'une des trois pagodes les plus célèbres du pays. Avant de retourner dans le quartier des *onsen*, nous visitons le musée d'art de la préfecture de Yamaguchi ❽, où l'on peut admirer une copie en réalité virtuelle de *Paysages des quatre saisons*, l'oeuvre la plus célèbre de Sesshu. Pour le déjeuner, nous dégustons un plat typique de Yamaguchi : le *kawarasoba*. Nous nous rendons ensuite à Lawaku ❾ pour plonger dans la vraie culture japonaise. Habillés d'un kimono, nous y apprenons à réaliser de délicieuses confiseries japonaises. Idéal pour faire de belles photos souvenirs, nous faisons ensuite un arrêt près de Lawaku, dans un petit jardin japonais et une salle traditionnelle en tatami. Une expérience unique, sans autres touristes que nous.

Yamaguchi est un coin méconnu du Japon. L'absence d'une foule de touristes en fait donc une région agréable à visiter et qui regorge de secrets. Notre équipe de guides sera enchantée de vous accompagner à la découverte de Yamaguchi. Alors qu'attendez-vous ? Rejoignez-nous !



©Préfecture de Yamaguchi

❻ Le temple Joeiji
Un jardin zen représentant la mer.
2001-1 Miyanoshimo, Yamaguchi



❼ La pagode du temple Rurikoji
Une visite incontournable à Yamaguchi.
7-1 Kozancho, Yamaguchi



❽ Le musée d'art de la préfecture de Yamaguchi
3-1 Kameyamacho, Yamaguchi
yma-web.jp/global/



❾ Lawaku
13-45 Shimoichichō, Yamaguchi
lawaku.yamaguchi.jp



Le *Kawarasoba*
Le plat typique de Yamaguchi.
Choshuya Yuda
4-chōme-1-7 Yudaonsen, Yamaguchi

PROFITEZ DE LA NATURE

NOUS Y VOILÀ

ON VOUS ATTEND À YAMAGUCHI

©Préfecture de Yamaguchi

LA CULTURE DE YAMAGUCHI À PORTÉE DE MAIN

https://cul-cha.jp/culturespot

Si vous souhaitez avoir plus de renseignements sur les lieux visités et en découvrir davantage sur cet itinéraire, rendez-vous sur notre site internet. Nous vous attendons pour découvrir tout ce que Yamaguchi a à vous offrir.

Où trouver une carte des parcours cyclables :

❶ À la gare de Shin-Yamaguchi : 1-chōme 2-1 Ogori Reiwa, Yamaguchi
❷ Au Hagi Meirin Center : 602 Emukai, Hagi
❸ Au centre d'information et d'assistance aux touristes à Yuda Onsen : 2-chōme 1-23 Yuda Onsen, Yamaguchi

ACCÈS

Tout près d'Hiroshima et de Fukuoka, retrouvez Yamaguchi : un lieu privilégié pour profiter de la nature, de l'histoire et de la gastronomie d'un Japon authentique.

- En avion
Prenez un vol au départ de Tokyo Haneda à destination de Yamaguchi Ube ou d'Iwakuni Kintaikyo et rejoignez Shin Yamaguchi en bus ou en train.

- En train Shinkansen
Au départ des gares de Tokyo, Kyoto, Hiroshima ou Hakata, prenez le train jusqu'à la gare de Shin-Yamaguchi.

- En bus jusqu'à Hagi
Prenez le bus Super Hagi au départ de la gare de Shin-Yamaguchi à destination du Hagi Meirin Center. Le trajet dure une heure environ.

Voyagez à travers le Japon avec le JR PASS
https://www.jrailpass.com/blog/fr/

Pour plus d'informations, consultez l'Office National du Tourisme Japonais
https://www.japan.travel/fr/fr/

Pour obtenir plus de renseignements sur les accès depuis les principales gares et les principaux aéroports, contactez-nous.
Gema Gálvez Luis : yamaguchi.pref.promotion@gmail.com
yamaguchimegusta





ZOOM ANNONCES

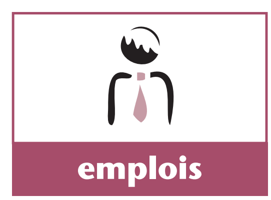


cours

● **Cours de japonais individuel sur Skype.** Tous niveaux, préparation JLPT. nihongo75004@gmail.com

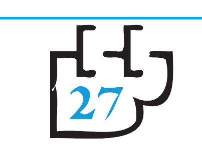
● **Atelier à distance : Écriture de haïku et tanka.** Brièveté de la forme, évocation des saisons, images poétiques fulgurantes : au-delà de ces aspects classiques, le haïku permet de s'exprimer avec humour ou gravité sur les sujets de la vie quotidienne, les petits et les grands sentiments, le passage du temps...
2h - 35€TTC
www.espacejapon.com

● **Stage intensif de japonais pour débutant (en présentiel ou distanciel)** du 11 mai au 18 juin 2021 - 24 h - mar. et ven. 19h-21h - 299€ TTC.
www.espacejapon.com



emplois

● **RECHERCHONS PREPARATEUR OU PREPARATRICE DE COMMANDE**
**Fonction : préparation de commandes (picking, vérification et emballage), gestion des arrivées produits et plus généralement gestion et rangement des produits au départ et à l'arrivée.
**Profil : personne rigoureuse et volontaire avec un minimum de capacité en anglais et informatique. Pas de diplôme particulier demandé mais des connaissances dans les produits que nous proposons sont indispensables.
**CDD 6 mois transformable en CDI, 35H/semaine, lieu de travail à Pt evêque (38780).
Merci d'envoyer votre CV et lettre de motivation à :
emploi@satsuki.fr



événements

● **Atelier : techniques de teinture et de tissage de kimono.** Le samedi 6 mars de 14h à 14h45 et de 15h à 15h45. 25€ / pers. (matériel compris). Maison de la culture du Japon à Paris, 101 bis quai Branly 75015 Paris

● **Vente éphémére.**
Accessoires en cuir teintés de motifs de style TOKYO EDO KOMON jusqu'à fin mars 2021. Maison WA 8bis rue Villedo 75001 Paris.
Tél : 01 40 26 66 70

divers

● **Photographe pro** recherche jeune fille et un couple pour photos sur le thème des anges. En vue livre. 06 85 12 97 88 Alain

● **Vente de SAKE** et autres alcools japonais sur toute la France sur
https://toulousesakeclub.com

● **Atelier Kaba EURL Architecture et paysage**
- la création et la réalisation de jardins japonais.
- l'aménagement intérieur et extérieur résidentiel ou commercial.
tél : 01 4113 6005 contact@atelierkaba.fr http://atelierkaba.fr



Charlotte HODEZ, Avocat
Sidonie ROUFIAT, Avocat et Médiateur
Mettent leurs compétences à votre disposition en matière de :
• Droit du séjour et du travail des étrangers
• Droit du travail (individuel et collectif)
• Droit de la famille
• Droit médical et réparation de préjudices corporels
• Droit pénal
Conseil et assistance devant les juridictions.
Résolution amiable des conflits
Notre atout :
notre expérience des relations franco-japonaises
HODEZ ROUFIAT AVOCATS ASSOCIES (A.A.R.P.I.)
25 boulevard Voltaire - 75011 Paris
Tél. 01 55 80 57 40, contact@hravocats.fr

Tarifs des annonces (pour 100 carac.)

Emploi	50€ttc	Amitié	40€ttc
Evénement	45€ttc	Logement	35€ttc
Cours	40€ttc	Divers	30€ttc



Accessoires en cuir teintés de motifs de style *TOKYO ÉDO KOMON*

kinchaku



card case

clutch bag

EDOKOMON LEATHER

VENTE EPHEMERE

Maison WA

8 bis rue villedo 75001 Paris

01 40 26 66 70

Jusqu'à fin mars 2021

15% de réduction sur le prix en magasin avec la présentation de cette annonce.

Atelier

Techniques de teinture et de tissage de kimono

@Maison de la Culture du Japon à Paris

Dans le cadre de l'exposition ***Synergies entre tradition et modernité***, un atelier d'initiation se déroulera. L'intervenant présentera l'histoire de la teinture de style ***TOKYO ÉDO KOMON*** tout en exposant de véritables pochoirs katagami d'époque, puis les participants pourront s'initier à la teinture en utilisant les pochoirs mis à disposition.

Le samedi 6 mars 2021 de 14h00 à 14h45, et de 15h00 à 15h45
Tarif : 25 euros par personne (matériel compris)
Réservations sur le site www.mcjp.fr
Maison de la Culture du Japon à Paris / 101 bis,quai Branly 75015 Paris

Les produits ÉDO KOMON seront disponibles à la vente aussi lors de cet événement !



NHK WORLD JAPAN

CATASTROPHE DU 11 MARS 2011

10 ANS APRÈS

3/11 The Tsunami	KEN WATANABE	Journeys in Japan	Generation March 11
	A Compassionate View *The decade since the Great East Japan Earthquake*	*On the Trail to Recovery*	*Their 10-Year Journey*
Ep.1 The First 3 Days: samedi 6 mars 18h10 *Ep.2 The First Year:* dimanche 7 mars 18h10	samedi 6 mars 20h10	*South Iwate:* mardi 16 mars 18h30 *Miyagi:* mardi 23 mars 18h30	samedi 27 mars 20h10

NHK WORLD-JAPAN est une chaîne en anglais disponible sur :



canal 473



canal 244



canal 361



canal 548



canal 264

En direct sur le web et l'appli gratuite :
nhk.jp/world

